

L'Association des Amis du Mont Saint-Michel vous raconte



Il était une fois, la tapisserie de Bayeux... (1)

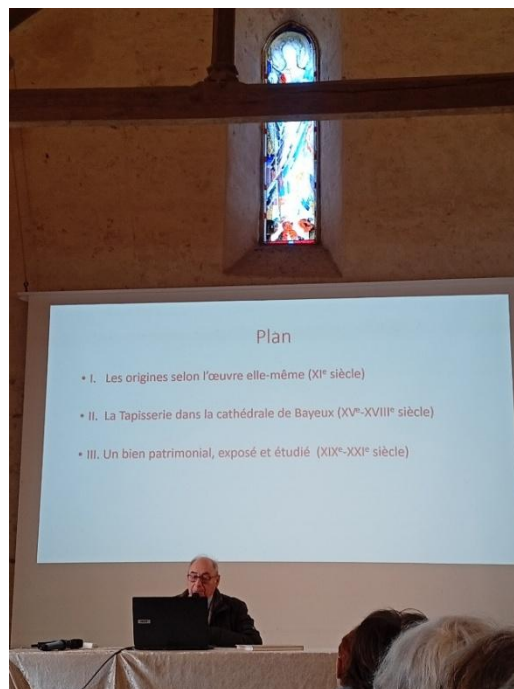


LES CONFERENCES D'ARDEVON

(11 mars 2026, François Neveux)

Une « toilette » pas tout à fait comme les autres

Le président du comité scientifique des Amis du Mont Saint-Michel, François Neveux, est venu présenter au prieuré d'Ardevon un chef-d'œuvre référencé dans un ouvrage du XVIII^e siècle sous le nom de « Toilette [c'est-à-dire, « petite toile »] du Duc Guillaume », autrement dit la fameuse tapisserie de la reine Mathilde.



Les origines

On l'appelle « tapisserie » mais on ne devrait pas ; on la dit de « La reine Mathilde » mais on ne devrait pas. C'est en effet une broderie de laine constituée de neuf panneaux de longueurs diverses (de trois mètres à treize mètres de long). Quand l'on prend le temps de regarder, on s'aperçoit d'ailleurs que certaines jonctions sont bien loin d'être parfaites.





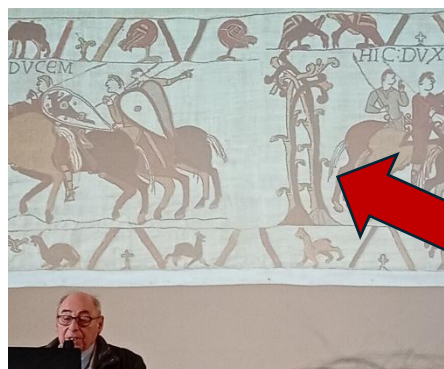
@ P. Bailleul

L'ensemble est constitué de trois bandes verticales. La principale, celle du centre, mesure trente-trois centimètres de haut, autrement dit, un pied. De temps en temps, cependant, la bande du haut disparaît pour laisser le dessin prendre toute sa place.



@ P. Bailleul

Cinquante-huit scènes sont représentées, elles sont séparées par des arbres symboliques.



Les historiens sont maintenant à peu près unanimes pour dire que cette œuvre est une commande d'Odon, évêque de Bayeux (1050-1097) et demi-frère de Guillaume le Conquérant. Il est d'ailleurs représenté quatre ou cinq fois sur la broderie, y compris dans une position considérée à l'époque comme inconvenante. En effet, comme le dit un adage latin bien postérieur, *Ecclesia abhorret a sanguine* (« L'Eglise abhorre le sang »), les clercs n'étaient pas censés prendre part aux combats. Or, dans une des scènes de la broderie, on surprend Odon combattant avec une massue alors que selon les textes, il était censé prier à l'écart de la bataille. Sur la tapisserie, il est aussi montré, tel un nouveau Christ, bénissant la nourriture d'un repas. Pour autant, ce saint homme a bien veillé à ne pas représenter son rival du moment, l'évêque de Coutances : *Vanitas vanitatum, omnia vanitas*. Les années passent mais l'humain ne change guère !

Preuve en est, on a très peu de traces écrites de l'expédition de Guillaume dans la chronique des Anglo-saxons (qui, rappelons-le, ont perdu) mais de très nombreux témoignages (Guillaume de Poitiers, Guy d'Amiens, Wace, Benoît de Sainte-Maure, Guillaume Calculus, c'est-à-dire « le caillou », ce qui laisse entendre qu'il devait être... chauve) chez les Normands (qui, eux, ont gagné). Et dans le texte anglo-saxon en question non seulement tout est raconté en cinq lignes mais il est bien précisé que si les aristocrates anglais ont perdu la bataille, c'est bien sûr à cause des péchés du peuple.

Mais qui l'a brodée ? La reine Mathilde, telle une nouvelle Pénélope attendant son Ulysse ? Non ! Là encore les spécialistes sont d'accord (Eh ! oui, cela arrive... quelquefois). Elle a d'abord été dessinée sur des parchemins ou plus probablement sur des tablettes de cire et ceux qui l'ont brodée sont, n'en déplaise à notre fierté nationale, sûrement des Anglais travaillant dans les ateliers de tissage de Canterbury. Preuve en est, certaines des représentations proposées sont très proches de manuscrits anglo-saxons comme l'*Old English Hexateuch* ou, pour les bâtiments, le *Caedmon Genesis* (une traduction anglaise du Pentateuque). Bien sûr, nous ne vous dirons pas que, selon François Neveux, culturellement parlant, les Anglo-Saxons étaient, à ce moment-là, bien plus avancés que nous.

@ P. Bailleul



Si le texte latin qui est brodé apporte peu d'informations supplémentaires et est dans un latin relativement simple, il est intéressant du point de vue linguistique. Il est une confirmation de l'origine anglaise de la broderie. On y trouve en effet des anglicismes. En latin, « château » se dit « *castrum* » or sur la broderie, on peut lire « *ceastra* », terme qui se métamorphosera un peu plus tard en « Chester », superbe ville du Cheshire que Guillaume donnera pour le remercier de son aide à un certain Hugues d'Avranches, personnage si sympathique avec ses ennemis et ayant un tel mordant qu'il sera doté par la suite du sobriquet d'Hugues le Loup. Cependant, dans une autre scène, on aperçoit non pas comme attendu le verbe *loquuntur* (« parlent ») mais le verbe *parabolant*, preuve cette fois, ouf !, que des Normands ont aussi participé à la broderie. De même, on ne trouve pas l'attendu *equus* mais le mot *caballus* qui a donné notre actuel « cheval ».



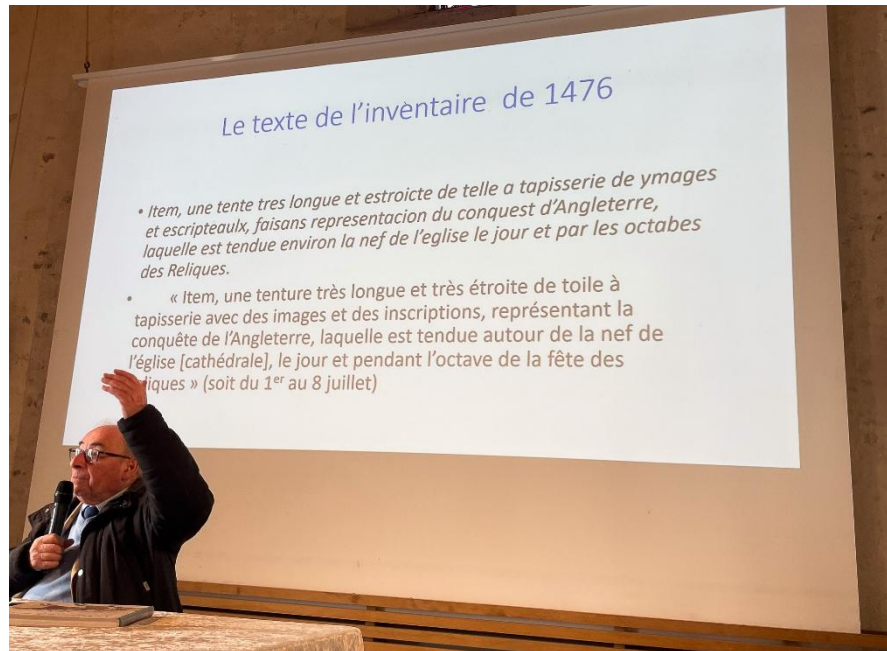
La broderie est aussi passionnante d'un point de vue politique. Si Guillaume passe la Manche, c'est pour lutter contre Harold qui lui dispute le pouvoir. Or, étonnamment, celui-ci n'est pas présenté comme un horrible suppôt de Satan. Bien au contraire. Non seulement il est présent 27 fois alors que Guillaume ne l'est que 20 fois mais on le voit prier ou se faire couronner, on le voit même sauver un Anglais et un Normand des sables mouvants (image ci-contre : *Harold Dux trahabat eos de arena*, « le duc Harold les tira du sable »). C'est qu'Harold a été tué dans la bataille d'Hastings et que jusqu'à l'hiver 1069-1070, Guillaume croit que les Anglais reconnaissent que leur défaite est le résultat d'un jugement de Dieu. Mais à la suite des nombreuses révoltes des Anglais contre lui, il va comprendre que ce n'est pas le cas. Il va alors qualifier le défunt Harold de parjure et mettre à feu et à sang l'Angleterre. On estime à 100 000 le nombre de victimes. De ces horreurs, on peut tirer un enseignement : la broderie date d'avant l'hiver 1069.

@ P. Bailleul

Par la suite, Odon l'a probablement ramenée à Bayeux dans un coffre, l'a peut-être exposée dans des églises ou des châteaux mais Harold étant maintenant l'ennemi, elle est vite devenue caduque et on n'en a plus entendu parler jusqu'en 1476...

Du XV^e au XVIII^e siècle

Elle réapparaît dans un inventaire dans lequel on peut lire le texte ci-dessous :



@ P. Bailleul

Par la suite, une fois par an, lors de la fête des reliques, du 1^{er} au 8 juillet, elle est tendue tout autour de la cathédrale de Bayeux. Lorsque dans les années 1980, elle a été restaurée, on a eu la confirmation de cet usage. En effet, ont été retrouvées sur la broderie des traces d'accrochage et même de la cire tombée du grand luminaire qui ornait alors la cathédrale. Cette coutume révèle qu'un sens religieux fut donné à la broderie et pour le comprendre il faut retourner à une scène fondamentale, celle du serment d'Harold sur deux reliquaires.

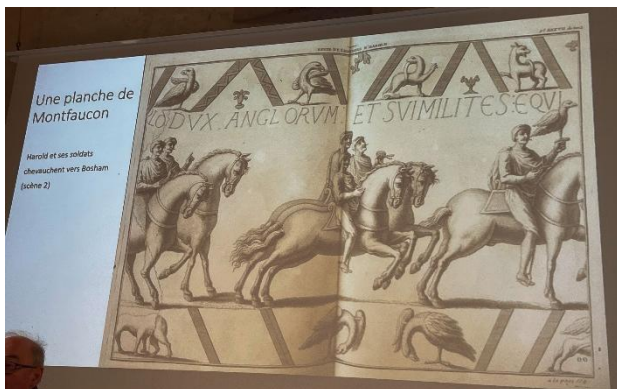


@ P. Bailleul

Par ce geste, il reconnaît Guillaume comme héritier de la couronne d'Angleterre et se déclare vassal de celui-ci. S'il a perdu à Hastings, s'il est mort, c'est parce qu'il a été parjure. La broderie devient donc le signe de la fiabilité du culte des reliques et de l'importance de respecter les autorités choisies par Dieu. On comprend soudain pourquoi le clergé juge alors utile de la remettre au moins une fois par an sous le nez de ses ouailles.

Les années qui suivent ne sont pas loin d'être fatales pour la broderie. La France est déchirée par les guerres de Religion. Le trésor de Bayeux est confié au duc de Bouillon qui, Protestant dans l'âme, jette sans complexe les ossements des saints qui lui ont été confiés et fait fondre les reliquaires de Bayeux. Mise à l'abri à temps, la broderie en réchappe.

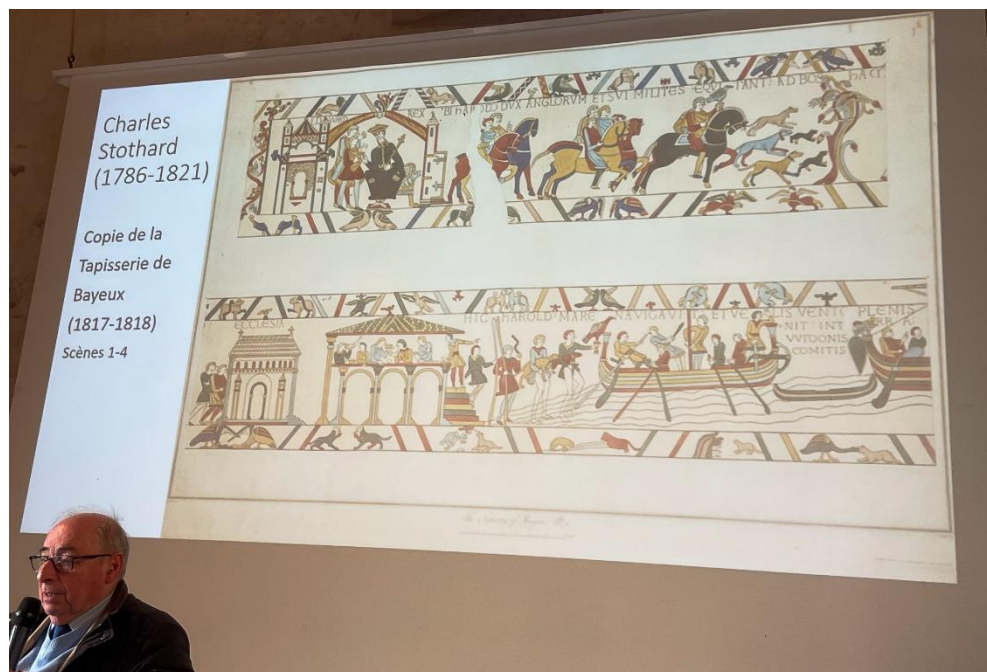
Elle est réexposée à nouveau régulièrement aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle commence alors à attirer l'attention des collectionneurs et des savants comme l'intendant de Caen, Nicolas-Joseph Foucault, l'académicien Antoine Lancelot, le bénédictin Dom Bernard de Montfaucon ou, un peu plus tard, le Franco-britannique Andrew Coltee Ducarel qui les uns et les autres en proposent des copies bien révélatrices de l'esthétique de leur époque.



@ P. Bailleur



@ P. Bailleur



@ P. Bailleur

Mais, mais... 1789, 1790... La broderie est confisquée et reléguée comme une malpropre dans la sacristie de la cathédrale de Bayeux. 1792, si l'on en croit la petite histoire ou plus exactement un témoignage rapporté 46 ans après les faits, des quidams veulent s'en emparer car ils ont besoin d'une bonne bâche pour couvrir leur chariot. Au dernier moment, un membre du conseil du district les en empêche. Peu après, la broderie aurait été utilisée comme décor pour les fêtes de la Raison ou de l'Etre suprême. Le 18 août 1794, « La Tapisserie du duc Guillaume est saisie dans l'ancienne sacristie de la cathédrale pour être déposée provisoirement au dépôt B » ; c'est-à-dire dans la salle capitulaire. A peine une ligne... Et pourtant une ligne cruciale : la broderie est sauvée.

Du XIX^e au XXI^e siècle

Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle peut maintenant piquer un petit somme bien tranquille entre les quatre murs qui la protègent. Le premier consul a des vues sur elle et cela d'autant plus qu'il est en train de planifier rien de moins que la conquête de l'Angleterre. Sans complexe, avec la complicité de Vivant Denon, il « l'emprunte » et l'expose en novembre et décembre 1803 à Paris dans la Grande Galerie de « son » musée, le Musée Napoléon, l'actuel Louvre. Vivant Denon la rend peu après à la ville de Bayeux non sans se fendre d'une lettre au sous-préfet de l'époque : « Je vous renvoie la tapisserie brodée [...] Le premier consul [...] a applaudi aux soins que les habitants de la ville de Bayeux y ont apportés depuis sept siècles ; [...] il m'a chargé de leur en témoigner toute sa satisfaction et de leur confier encore le dépôt. » Grand bien lui en prend car c'est ce texte qui fait qu'encore maintenant, la ville de Bayeux, sans être propriétaire de la broderie, en est restée la détentrice.

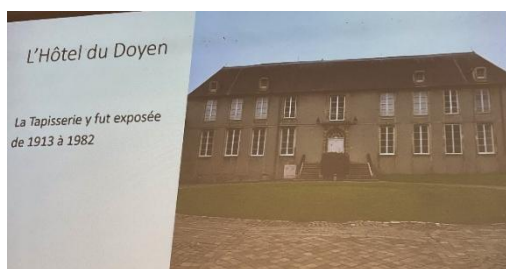
De retour à la maison, la brave broderie voit des historiens sérieux comme de pseudo-spécialistes locaux polémiquer sur ses origines, sa datation. Elle n'en a cure. Maintenant, elle figure au nombre des Monuments historiques. Maintenant, elle a droit à un nouvel écrin, la Galerie Mathilde, place du Château, écrin, il faut bien le dire, un peu étroit et où il est impossible de dérouler la tapisserie dans toute sa longueur mais il y a une compensation de taille, elle a un beau gardien rien que pour elle.



@ P. Bailleul



Elle n'a pas pour autant fini de se promener : un petit tour dans l'Hôtel du Doyen puis un rafraîchissement au Grand Séminaire avec en 1982-1983, rien que pour elle, une équipe de spécialistes du textile pour la bichonner et l'étudier sous toutes les coutures. Et bientôt, très bientôt, retour à la maison, dans son nouveau musée, après un petit voyage en Angleterre.



@ P. Bailleul



Une fois de plus,
Mille mercis Français !

Vous aimez le Mont Saint-Michel et sa baie, vous voulez aider à les sauvegarder,
vous avez soif d'en savoir toujours plus sur ce lieu fascinant, vous aimeriez pouvoir entrer
gratuitement dans l'abbatiale...

<https://www.lesamis dumontsaintmichel.com/>

